

Journal de Roubaix

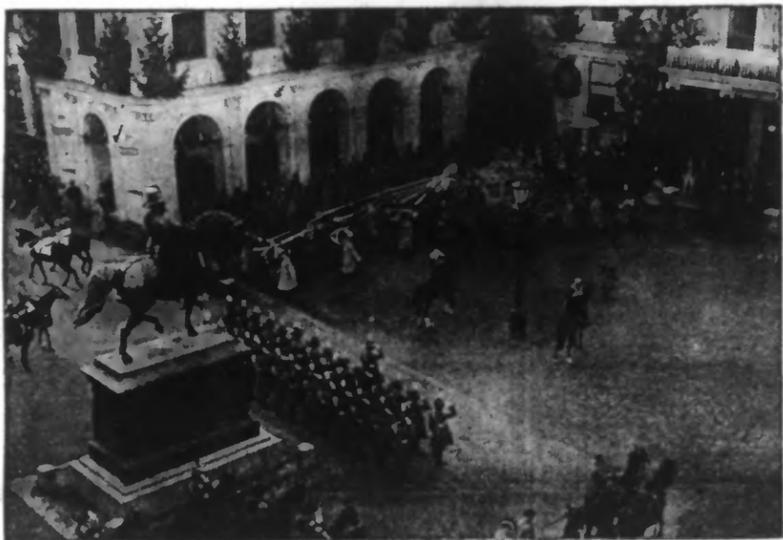
Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 257.22 et 257.24.
 TOURCOING - 21, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE - 2, rue Faidherbe. Tél. 139.31.
 VILLEVALENEUVE - 25, boulevard Poincaré. Tél. P. 11.00.
 MOUScron - 105, rue de la Station. Tél. 2.44.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Seboux
 Alfred Seboux
 Madame Alfred Seboux

Visitez la BELGIQUE
 au moyen de
 Cartes de Circulation de 5, 10 ou 15 jours
 comportant
 des réductions sensibles sur les prix ordinaires
OFFICE DES CHEMINS DE FER BELGES
 14, rue de la Station - PARIS

Le peuple hollandais a fêté dans l'enthousiasme le mariage de la princesse Juliana avec le prince Bernhard de Lippe

UN MILLION DE PERSONNES S'ÉTAIENT JOINTES AUX HABITANTS DE LA HAYE POUR ACCLAMER LE COUPLE PRINCIER SUR LE PARCOURS DU CORTÈGE NUPTIAL



LE CORTÈGE NUPTIAL QUITTE LE PALAIS ROYAL POUR SE RENDRE A L'HOTEL DE VILLE. (Ph. Keystone.)

La Haye, 7 janvier. — C'est par un temps radieux qu'a été célébré jeudi le mariage de la princesse Juliana et du prince Bernhard.

La légende qui veut que le soleil s'associe à toutes les manifestations dont la famille royale d'Orange est le centre, a eu raison une fois de plus.

Dès le petit jour, la ville est pleine d'activité et une foule innombrable, accrue d'instant en instant, n'a pas hésité à se priver de sommeil pour s'assurer une place le long de l'itinéraire indiqué pour le cortège nuptial.

Toute la nuit, ce fut ainsi un va-et-vient de groupes. Et le jour se leva sur ce spectacle de milliers de personnes assises ou debout. Certaines sont venues des faubourgs d'Amsterdam, de Rotterdam, de toutes les villes et des coins les plus éloignés du pays et même de l'étranger.

La foule voit arriver la police et le gendarmier, qui procèdent, avec tact, aux premiers dégagements. Le palais royal, au Noordeinde, dont la masse est dominée par le drapeau de la Maison d'Orange, apparaît avec ses décorations artistiques.

Une foule en liesse

La foule est joyeuse. Ce mariage royal, sincèrement désiré par le peuple entier

de la bien-aimée princesse héritière Juliana avec le prince Bernhard de Lippe-Biesterfeld, contristé beaucoup à la gloire de la vieille Maison d'Orange et à l'unité du peuple néerlandais.

Tous les magasins, bureaux et marchés sont fermés. Le travail est arrêté partout. Tous les drapeaux sont arborés. Près de toutes les rues, les places et les maisons sont décorées; tout le monde porte l'insigne national d'Orange.

Dès 9 heures du matin, à toutes les fenêtres et à tous les balcons des immeubles situés au long de la route nuptiale, apparaissent des groupes de curieux.

Il en est d'ailleurs jusque sur les toits. Les photographes et les opérateurs de cinéma hissés sur des automobiles, installent leurs appareils, sous les yeux d'une foule compacte, qui occupe maintenant tous les emplacements.

Un million de curieux sont venus à La Haye

L'attention du pays tout entier est dirigée sur la ville de La Haye, la vieille résidence de la famille royale, où un million de curieux se sont joints à la population de la ville elle-même. Venu par des centaines de trains spéciaux,

par des milliers d'autobus et de voitures, tous ces visiteurs espèrent voir un instant le couple royal, en ce grand jour de fête.

Le cortège

A 11 h., le cortège se forme devant le Palais royal, au Noordeinde, et s'avance lentement vers l'Hôtel de Ville.

Marche en tête, un peloton de gendarmes, sabre au clair. Viennent ensuite un détachement d'artillerie montée, suivi d'un escadron avec l'étendard, puis la musique militaire et trois berlines à deux chevaux dans lesquelles ont pris place les demoiselles et les garçons d'honneur.

Aussitôt après, vient le couple royal, dans le carrosse doré tiré par huit chevaux et escorté par des officiers du régiment des Hussards bleus. L'apparition du jeune couple dans la magnifique carrosse, la princesse souriante et saluant de la main, le prince, de son côté, dans l'uniforme de gala des Hussards bleus, provoque un vif enthousiasme. La foule se presse et menace de rompre les cordons de police et de troupe, mais tout se déroule dans le plus grand ordre.

Les acclamations recommencent à l'apparition de la reine Wilhelmine et de la princesse Armgard de Lippe-Biesterfeld, mère du futur époux, qui se trouvent dans le carrosse venant immédiatement après celui du couple princier et qui est escorté par les officiers de la Maison militaire de la reine, le chef de la Maison, le vice-amiral F. Bauduin à droite, et le gouverneur militaire de La Haye, le lieutenant général Jonker Roel, à gauche.

Puis viennent une berline dans laquelle ont pris place le duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg, frère du feu prince consort Henri, et le prince Julius de Lippe-Biesterfeld, frère du futur marié; une berline avec la princesse Julius de Lippe-Biesterfeld et le comte d'Oeynhausen-Sierstorff. Les voitures tirées par quatre chevaux et escortées de laquais de la Cour. Un escadron de cavalerie, un détachement d'artillerie montée et un peloton de gendarmerie ferment la marche.

A l'Hôtel de Ville

Lentement le cortège se dirige vers l'Hôtel de Ville, parmi les acclamations frénétiques de la foule. Des postes d'honneur sont placés à une distance de 40 centimètres des troupes qui font le haie.

A l'arrivée du cortège à l'Hôtel de Ville, les clairons sonnent. La princesse et le prince descendent du carrosse et sont reçus par le bourgmestre de La Haye, le docteur de Monchy, qui les conduit à son cabinet de travail, puis à la salle des mariages.

C'est le bourgmestre qui célèbre le mariage civil. La cérémonie est brève et terminée après le cortège se dirige vers la vieille église Saint-Jacob, située en face de l'Hôtel de Ville.

A l'église Saint-Jacob

A son arrivée à l'église, le jeune couple est accueilli par des chambellans de la Cour et par une Commission, du Conseil de l'Église réformée de La Haye.

LE CORTÈGE DANS LES RUES DE LA HAYE. (Ph. N.Y.A.)

BILLET PARISIEN

Les objections italo-allemandes

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 7 JANVIER (minuit).

La réponse faite par l'Allemagne et l'Italie à la note franco-britannique relative à l'envoi de volontaires en Espagne est telle qu'on pouvait l'imaginer.

Ces deux pays, qui ont soigneusement concerté leur langage, n'opposent pas à leurs interlocuteurs un refus catégorique; mais ils subordonnent la mesure simple et pratique envisagée par Paris et Londres à la mise en œuvre d'un vaste plan de neutralité dont la réalisation paraît très difficile. Ils suspendront les envois de volontaires si l'intervention dans les affaires d'Espagne cesse dans tous les pays, quelle que soit la forme prise par cette intervention.

La Russie est tout particulièrement visée par cette réponse. L'influence prise par la III^e Internationale dans la direction des opérations de guerre du côté des marxistes est mise par Rome et Berlin à l'actif de la Russie. Que cette influence cesse, que cesse également en Espagne l'envoi de matériel de guerre, d'argent, etc., et nous trouverons les deux états totalitaires prêts à s'associer aux mesures demandées.

En élargissant de la sorte le problème, l'Allemagne et l'Italie ne peuvent pas ignorer qu'elles en renvoient la solution aux calendes grecques.

Mais pour des nations qui ne croient guère qu'à la force, qui fondent sur la force leur politique étrangère, la perspective d'un échec des tentatives de conciliation faites par la France et l'Angleterre ne doit pas être particulièrement pénible.

Berlin, notamment, a jugé de son intérêt de jouer le pion espagnol sur l'échiquier du monde. Ce serait dangereusement s'illusionner que de croire qu'il va abandonner la partie simplement pour ne pas exposer la paix.

Les démarches franco-britanniques lui rappellent l'action de la S.D.N. dont il s'est toujours moqué. A cette idéologie, il oppose plus que jamais la « réalpolitik » qui est avant tout la politique de la force. Mais dans l'application de cette politique, l'Allemagne veut mettre tous les atouts de son côté. C'est pourquoi elle cherche à dissocier l'Angleterre de la France. Elle n'ignore pas que l'opinion britannique répuque à un rapprochement trop marqué avec notre pays, surtout depuis que nous avons passé contrat avec la Russie soviétique. Sa note, dont les arguments sont repris par Rome, est précisément destinée à provoquer en Angleterre un courant d'hostilité contre la Russie communiste et ses alliés.

En fait, nous assistons, en face des entreprises audacieuses des gouvernements autrichiens, au fâcheux déclin de l'action des défenseurs de la paix. La loi internationale a été impunément bafouée. Les hommes de main gagnent à chaque coup. Qu'on s'étonne après cela, que M. Atatürk songe lui aussi à trancher par le glaive le différend qu'il a soulevé à propos d'Alexandrette et d'Antioche!

René ROUSSEAU.

L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE INTERDIRONT LES DÉPARTS DE VOLONTAIRES POUR L'ESPAGNE

si les interventions, quelle que soit leur forme, dans la guerre civile, cessent dans tous les pays

Après que, pendant des mois, l'afflux des éléments bolcheviques s'est effectué sans obstacle, déclare la note allemande, l'interdiction actuelle ne profiterait plus qu'aux communistes espagnols qui ont maintenant complété leurs effectifs par des appoints étrangers



LE FRONT DE MADRID, OU S'EST DÉROULÉE LA RÉCENTE AVANCE DES NATIONALISTES. (Ph. N.Y.A.)

Berlin, 7 janvier. — La réponse du gouvernement du Reich à la note franco-britannique sur la question des volontaires dans la guerre civile espagnole a été remise jeudi, à 18 h. 15, aux ambassades de France et de Grande-Bretagne par un courrier du ministère des Affaires étrangères du Reich.

Le gouvernement du Reich exprime d'abord son étonnement que le gouvernement royal britannique et le gouvernement français aient estimé nécessaire, en dehors de la procédure du Comité de non-intervention de Londres d'adresser pour la deuxième fois un appel direct aux gouvernements représentés dans ce comité.

Le gouvernement du Reich, poursuit le document, doit faire toute réserve sur le fait que la nouvelle démarche du

gouvernement royal de Grande-Bretagne et du gouvernement français éveille l'impression qu'on pourrait rejeter sur l'Allemagne la responsabilité du problème des volontaires dans la guerre civile espagnole ou même que l'Allemagne aurait méconnu l'importance de ce problème.

Le gouvernement du Reich constate de nouveau que ce furent lui et le gouvernement royal italien qui, depuis le début, ont demandé qu'on empêche le départ de participants volontaires aux combats espagnols. Il constate, d'autre part, que ce furent le gouvernement royal de Grande-Bretagne et le gouvernement français qui rejetèrent une telle interdiction.

L'attitude prise au début de cette question par le gouvernement royal britannique et par le gouvernement français ne pouvait s'expliquer que par le fait que les deux gouvernements ne voulaient pas considérer l'afflux de volontaires comme une intervention inadmissible dans les affaires espagnoles.

Si, aujourd'hui, les deux gouvernements adoptent un autre point de vue, le gouvernement allemand doit se demander sérieusement si, en fait, l'interdiction proposée n'aurait pas pour conséquence, à l'heure actuelle, de favoriser d'une manière unilatérale les éléments qui combattent le gouvernement espagnol; après que, pendant des mois, l'afflux des éléments bolcheviques s'est effectué sans obstacle, il est, en effet, difficile de se défendre de l'impression que l'interdiction ne profiterait maintenant qu'au parti bolcheviste en Espagne qui, apparemment, a suffisamment complété ses effectifs par des volontaires étrangers.

Mais étant donné que le gouvernement allemand est intervenu dès le début pour empêcher l'afflux de volontaires en Espagne, il est, en fait, aujourd'hui encore à appuyer toutes les mesures servant à cette fin.

Cependant il doit exprimer l'espoir que toutes les possibilités d'une intervention directe ou indirecte dans les luttes en Espagne soient exclues une fois pour toutes.

C'est pourquoi le gouvernement allemand fait dépendre son adhésion des conditions suivantes:
 a) Les autres États intéressés doivent se décider à adopter la même attitude;
 b) La solution des autres questions relatives à l'immigration indirecte doit être abordée sans délai;
 c) Tous les gouvernements intéressés acceptent qu'un contrôle absolument efficace soit exercé sur place pour assurer l'exécution des interdictions qui devront être convenues.

Le gouvernement allemand donnera à ses représentants au Comité de Londres l'instruction de mener sur ces bases les négociations ultérieures.

S'il n'était pas possible d'aboutir à une entente sur le moyen d'empêcher les autres formes d'intervention indirecte, le gouvernement allemand devrait se réserver de reconnaître son attitude dans la question des volontaires.

De l'avis du gouvernement allemand, la meilleure solution du problème des volontaires serait réalisée, si l'on pouvait éloigner d'Espagne tous les participants non espagnols aux combats, y compris les agitateurs et propagandistes politiques, afin de rétablir ainsi l'état de choses existant au mois d'avril 1936. Le gouvernement allemand se féliciterait si le Comité de Londres examinait immédiatement de quelle manière une telle mesure pourrait être appliquée efficacement.

De son côté, il est prêt à y collaborer de toute manière.

Rome, 7 janvier. — La réponse italienne à la démarche franco-britannique du 26 décembre a été remise jeudi après-midi par le comte Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères, au chargé d'affaires de France, M. Jules Biéland et à l'ambassadeur d'Angleterre, sir Eric Drummond.

Le gouvernement italien est disposé, dit-elle notamment, à accepter que la question des volontaires forme, ainsi qu'il est demandé, l'objet d'un accord spécial, afin que soient interdits le recrutement et le départ de ces volontaires à une date rapprochée.

Le gouvernement italien estime que l'accord proposé doit avoir un caractère général; c'est-à-dire être accepté par tous les gouvernements et être soumis en outre à un contrôle efficace, afin qu'aucun doute ne puisse surgir sur son application pleine et entière, contrôlée qui, pour des raisons évidentes, doit, bien entendu, à son avis, être assurée dans les ports et aux points d'accès de l'Espagne.

Le gouvernement italien est, par conséquent, disposé à donner des instructions dans le sens indiqué à son représentant au Comité de Londres, afin que les accords nécessaires à cet objet soient pris par ledit comité.

Si aujourd'hui, comme au mois d'avril dernier, le gouvernement italien, animé d'un esprit de large collaboration, se résoudait à venir une fois de plus au devant des propositions franco-britanniques, il ne peut cacher que la méthode par laquelle les gouvernements intéressés ont, jusqu'à présent, traité et continuent de traiter la question de non-intervention en Espagne, c'est-à-dire, méthode irrégulière, limitée et partielle, ne pourra jamais, à son avis, donner d'autre résultat que des résultats non appropriés, incertains et dangereux.

Le gouvernement italien confirme à cette occasion sa conviction que la méthode qu'il a soutenue depuis le début est la seule efficace, c'est-à-dire qu'il est plus que jamais convaincu que le problème de la non-intervention soit traité de façon intégrale et totale, qu'il s'agisse de ses formes directes ou de ses formes indirectes.

(Lire la suite page 2.)

Une grave épidémie de grippe sévit en Angleterre

Londres, 7 janvier. — Une épidémie de grippe extrêmement contagieuse, sévit actuellement en Angleterre et à



Afin de se prémunir contre la grippe, on recommande les gargarismes en famille et à l'école. (Ph. Keystone.)

Londres, en particulier, où, dans certains quartiers, tels que Halloway, 75 % de la population est atteinte. Dans le quartier de Slough, les médecins estiment en moyenne trois personnes sur quatre et l'on estime qu'à l'heure actuelle, trois millions de Londoniens sont touchés par l'épidémie.

Cette affection est surtout répandue dans l'armée, les administrations publiques et privées, où des mesures de prophylaxie ont dû être prises.

Il en est de même dans la cité, où le personnel se trouve, de ce fait, extraordinairement réduit. Dans la police métropolitaine seule, on compte à l'heure actuelle, un manque de 400 hommes.

A Leicester, 40 % des écoles et 11 % des ouvriers sont atteints.

Le service des tramways a dû être réduit en proportion, faute de personnel. On a complé ces jours derniers, une centaine de ces véhicules.

LES DEUX ÉPOUX PENDANT LA CÉRÉMONIE. (Ph. Franco-Press.)